

sourire, j'éprouvais la même sensation que celui qui est sur le point d'être fustigé par un bras puissant et impitoyable.

Je savais qu'il faudrait plusieurs mois à la Marine américaine pour reprendre la maîtrise de l'océan Pacifique. Je savais que nous entrions dans une période terrible. Nous devons, avec l'aide valeureuse du Canada, soutenir la bataille de l'Atlantique — c'est une chose qu'il ne faut quand même pas oublier — contre les sous-marins dont les assauts toujours plus violents et plus ingénieux allaient bientôt atteindre leur maximum de puissance destructive le long des côtes américaines.

Une suite presque ininterrompue de malheurs et de défaites nous attendait, qui devait durer jusqu'à la bataille d'El Alamein, remportée par votre illustre Gouverneur général et son brillant lieutenant, le général Montgomery, jusqu'au débarquement en Afrique du Nord de l'armée anglo-américaine du général Eisenhower, et jusqu'au moment où ces hauts faits et ces grands hommes — on peut bien, sans faire de politique, dire que ce sont de grands hommes — firent tourner, une fois pour toutes, la fortune des armes. Jusque-là, nous ne pouvions pas débrouiller suffisamment les nombreux problèmes qui nous préoccupaient.

Excellence, monsieur le Premier ministre, je conserve bien des souvenirs du Canada en guerre. Mon ami le général Crerar a dit l'autre jour quel effroi j'éprouvai — à juste titre — non pas pour ma personne, mais pour la division canadienne qu'il s'agissait de faire traverser en un seul convoi dans des eaux infestées de sous-marins, et comme il me semblait préférable de la faire débarquer par groupes dans différents ports de France, alors que lui et d'autres se déclaraient disposés à courir le risque. A la fin, je leur dis: "L'Amirauté s'est endurci le coeur: nous ferons tout ce qui est humainement possible." On ne perdit pas un seul homme. Tous débarquèrent sains et saufs en Angleterre. Il faut dire que, par la suite, l'armée canadienne fut très mécontente et vivement contrariée d'être retenue si longtemps en Grande-Bretagne, mais n'oublions pas que le groupe d'armée canadien était la seule force vraiment redoutable que nous eussions dans notre pays à l'époque où Hitler aurait fort bien pu se résoudre à tenter l'invasion.

Plus tard, j'eus l'honneur de voir vos troupes lors de la visite que je rendis au maréchal — pardon, à Son Excellence — en Italie, puis de les revoir au moment où elles allaient franchir le Rhin. Elles ont de brillants états de services, et je suis fier de pouvoir vous le rappeler ce soir, comme je suis fier d'avoir été à vos côtés dans certaines de ces circonstances mémorables.

Quel tableau avons-nous aujourd'hui sous les yeux? Ce n'est certainement pas ce que nous comptions réaliser après la reddition sans conditions de tous nos ennemis et la création des Nations Unies, ce grand instrument mondial qui devait mettre fin à toutes les guerres. Ce n'est assurément pas cela. La paix n'est pas encore assise dans sa vigne. La moisson d'une richesse nouvelle et illimitée que la science est prête à déverser dans les mains des peuples, et plus peut-être du peuple canadien que de tout autre, devra servir à conjurer les dangers et les horreurs inimaginables d'une autre guerre mondiale.

Au moins, cette fois-ci, je n'ai pas de secret pour vous quant à l'avenir. La dernière fois que je suis venu chez vous, je ne pouvais rien vous révéler de ce qui allait se produire. Cette fois-ci, je n'en sais rien. Nul ne peut prédire avec certitude ce qui va arriver. Tout ce que nous pouvons apercevoir, ce sont d'étranges nuages qui se promènent et s'amoncellent à l'horizon, tantôt gros de menaces, tantôt passagers et éphémères. Ils sont là. Comme disait l'autre soir le président des États-Unis, M. Truman, ils projettent leur ombre sur notre vie et sur nos actes.

En tout cas, nous sommes, cette fois-ci, tous unis dès le principe. Nous entendons nous tenir. Ici au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Europe de l'Ouest, tous, nous sommes unis pour défendre la cause de la liberté avec toute notre énergie